



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2006

Elyse Dupras, *Diabes et saints. Rôle des diables dans les mystères hagiographiques français*

Mattia Cavagna



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/2727>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Mattia Cavagna, « Elyse Dupras, *Diabes et saints. Rôle des diables dans les mystères hagiographiques français* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2006, mis en ligne le 15 septembre 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/2727>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Elyse Dupras, *Diables et saints. Rôle des diables dans les mystères hagiographiques français*

Mattia Cavagna

RÉFÉRENCE

Elyse Dupras, *Diables et saints. Rôle des diables dans les mystères hagiographiques français*, Genève, Droz (« Publications romanes et françaises », 243), 2006

- 1 Cet ouvrage est issu d'une thèse de doctorat canadienne, soutenue par Elyse Dupras à l'Université McGill de Montréal, sous la direction de Giuseppe DiStefano. Il s'agit d'un travail sérieux, très bien documenté, qui ouvre de nombreuses pistes de recherche dans le domaine du théâtre médiéval.
- 2 Le corpus des textes retenus compte vingt-six mystères et deux miracles, ces derniers se distinguant par le fait que les saints dont il est question sont déjà en paradis. Il s'agit d'un corpus très vaste, mais pas exhaustif, puisque, selon la synthèse de C. Mazouer, les mystères hagiographiques qui nous sont parvenus sont à peu près au nombre de quarante. Le travail d'ED est très bien documenté, elle utilise des textes qui ont été édités dans des thèses non publiées (Elisabeth Lalou, Darwin Smith), des travaux qui à l'époque de sa rédaction étaient cours de publication (Mario Longtin, Jelle Koopmans), et aussi des textes conservés seulement dans des anciens imprimés. Puisque le choix du corpus repose essentiellement sur l'importance du rôle joué par les diables dans les pièces, le *Mystère des Actes des Apôtres* de Simon Gréban aurait pu constituer également une source précieuse ; d'autre part, vu la masse textuelle qu'ED a eu la capacité de gérer, on ne peut certainement pas lui reprocher une telle lacune.
- 3 ED fait un large emploi des citations textuelles qui constituent la base de son argumentation et utilise une prose fluide et très agréable à lire. La matière est organisée

selon un plan rigoureux, articulé en trois parties, qui peuvent être résumés en trois mots : masques, actions, discours.

- 4 La première partie, intitulée « Les diables, leurs masques », est consacrée au décor théâtral, au déguisement des diables et aux machineries utilisées pour mettre en scène la réalité infernale. Sur scène, l'enfer est traditionnellement représenté comme une gueule – image inspirée par l'iconographie – et s'oppose au paradis selon l'axe Ouest-Est, suivant la symbolique liée au lever et au coucher du soleil. ED utilise le célèbre *Livre de conduite du régisseur et compte des dépenses pour le Mystère de la Passion joué à Mons en 1501*, qui énumère les objets nécessaires à la bonne marche du décor infernal, un décor qui comprend non seulement des effets sonores, relevant du bruit, de la dissonance, mais même des effets olfactifs, avec de la poudre de soufre. Les hurlements des démons sont également considérés, à raison, comme une partie fondamentale de la représentation : ED propose un excursus analytique de cris, d'expressions, de répliques prononcées par les démons, en insistant sur les effets rhétoriques, tels les répétitions, l'accumulation de termes injurieux, et même phonétiques, orientés vers la recherche de rimes et d'allitérations peu harmonieuses (cf. surtout p. 97 et suivantes).
- 5 La deuxième partie est consacrée aux actions diaboliques, dont le but principal est celui de « remplir l'enfer » (p. 115). ED analyse un certain nombre de cas de figures en distinguant entre trois catégories d'actions : rapprocher les humains ; agir pour faire le Mal ; échouer dans les projets maléfiques et servir involontairement Dieu. Ce dernier chapitre met en relief de nombreuses situations comiques où les diables sont les victimes d'erreurs et de malentendus de toute sorte. Un tableau résume les situations analysées en détail (p. 313-317).
- 6 La troisième partie analyse le discours diabolique, un discours qui s'inscrit dans un univers référentiel précis et polarisé, mais qui, par la nature même de l'être diabolique, s'y inscrit en biais. Le premier chapitre analyse le « discours vrai », un discours qui a priori n'appartient pas à la dimension diabolique, mais qui est néanmoins nécessaire pour le déroulement de l'action. Le deuxième chapitre porte sur le discours faux, le plus typique : à cette occasion ED établit une distinction, tout à fait pertinente, entre les concepts d'« erreur » et de « mensonge », distinction qui repose sur l'opposition entre sincérité et intentionnalité ; une forme typique de mensonge est le déguisement, qui souvent implique à son tour l'appropriation illégitime de la parole autrui (ED cite p. 365 l'exemple, très bien choisi, de la scène de l'Antéchrist tirée du *Mystère du Jour du Jugement*). Le troisième type de discours est le discours de la séduction qui accompagne le propos diabolique par excellence, celui de détourner les hommes de la voie chrétienne afin de les emmener avec eux.
- 7 Les différents chapitres sont accompagnés par des schémas très clairs et cohérents. Manque toutefois un relevé complet des figures diaboliques qui aurait été certainement souhaitable.